

EMIL ZATOPEK, IMMORTEL

Il est des champions qui ne meurent jamais. Leurs traces ne s'effacent pas; on les retrouve au tournant des souvenirs: une photo, une courte séquence d'un film jauni par le temps, nous les restituent dans toute leur gloire. Ce sont les immortels du sport. Emil Zatopek, qui vient de disparaître, à 78 ans, est de ceux là.

Pionnier des longues distances, ce fut en son genre un géant : chaussé de ses pointes de sept lieues, il sut en effet repousser plus loin qu'on ne l'imaginait, les limites humaines en bouleversant les palmarès des records du monde. Ce fut aussi un révolutionnaire qui osa s'imposer un entraînement jugé démentiel, basé non pas seulement sur l'endurance, mais aussi sur la résistance. Longtemps sa préparation demeura secrète; mais, dès qu'il eut remporté ses premiers succès internationaux, on sut qu'il avait mis à profit les méthodes initiées par Rudolf Harbig, recordman du monde du 800m, lequel basait toute sa préparation sur la vitesse.

Emil Zatopek, qui s'estimait lent, avait eu très tôt conscience de ses insuffisances physiques : il était moins doué que la plupart de ses prédécesseurs, tel le Suédois Gundar Haegg. Pour les dépasser, il mit au point un système de répétition sur distances courtes - cinquante fois 400 mètres, avec un temps de récupération très bref entre chaque tour de piste -, méthode qui finit par porter ses fruits. Son style cahoteux, ses grimaces - qui n'étaient rien d'autre qu'une manière de mieux respirer - achevèrent de faire de cet homme, surnommé «*la locomotive humaine*», un personnage mythique. Venu relativement tard à la compétition, en raison de la guerre, il appartenait à cette génération d'athlètes qui

par Robert Parienté

effectuèrent leurs premières armes aux Jeux de la XIV^e Olympiade à Londres en 1948. A 26 ans, il y triompha sur 10 000 mètres, avec près d'un tour d'avance sur le Français Alain Mimoun qui devait demeurer son éternel second jusqu'aux Jeux de la XV^e Olympiade à Melbourne en 1956, où l'émule battit enfin le maître sur le marathon. Il est vrai qu'en sport, l'éternité ça n'a qu'un temps et que les temps réalisés par Zatopek, de 1948 à 1955, prêtent aujourd'hui à sourire. Mais les comparaisons avec le passé sont toujours injustes, car elles ne tiennent pas compte de l'état du sport ni de l'état d'esprit des champions

J'étais au stade de Colombes, en mai 1954, où j'effectuais mon premier reportage pour «*L'Equipe*», quand Zatopek battit le record du monde du 5 000 mètres en 13'57"2, qui appartenait à Haegg depuis douze ans. L'exploit, car c'en était un, fut considéré à l'époque comme un événement. Il conditionna toute la suite de la carrière de Zatopek, qui culmina aux Jeux de la XV^e Olympiade à Helsinki, en 1952, avec trois médailles d'or, sur 5 000m, 10 000m et le marathon, chef d'œuvre impérissable, triple couronne qu'aucun autre athlète n'a réussi à obtenir par la suite, et à laquelle Dana Zatopkova ajouta un quatrième fleuron en remportant le lancer du javelot, Autodidacte de l'athlétisme, Emil Zatopek l'était également au plan de la culture. Humaniste du sport, il fut de



Emil Zatopek (à g.) devançant Douglas Pirie et Herbert Schade dans le 5 000m à Helsinki.

Deuils

ceux qui cherchèrent constamment à tisser des liens avec tous les citoyens de la planète. Outre le tchèque, sa langue maternelle, il parlait l'allemand, l'anglais, le russe, le polonais, le français, le chinois. Grâce à ses dons de polyglotte, il devint un conférencier qui faisait autorité. Militaire de carrière, colonel au mérite pédestre, il avait tout à perdre en participant activement au printemps de Prague en 1968. Il n'hésita pas cependant à devenir un combattant de la liberté, comme il l'avait été sur la piste : il manifesta au côté des insurgés et signa le manifeste des deux mille mots qui exigeait le retour de la démocratie et de la liberté en Tchécoslovaquie. Il fut dégradé et contraint à des travaux forcés qui rendent indignes ceux qui ont voulu le déshonorer.



Le Président du CIO (au 1^{er} plan) lors des obsèques de Zatopek.

Rétabli dans ses droits, Zatopek n'a jamais cessé, par la suite, de militer en faveur de la paix. Il fut aussi grand dans cette tâche qu'il l'avait été en sport. A ce double titre, il mérite de figurer dans la légende du siècle qui s'achève. Il fut en effet, pour reprendre la belle définition d'Antoine Blondin, l'un de ceux qui ont su reculer les murs de leur prison.

Emil Zatopek est né le 19 septembre 1922. Quatre fois champion olympique (10 000m en 1948, 5 000m, 10 000m et marathon en 1952, deux fois champion d'Europe en 1950), il a porté à son actif dix-huit records du monde, du 5 000m au 30km. Il fut notamment le premier à courir le 10 000m en moins de 29' et à couvrir plus de 20km dans l'heure. Il est mort le 21 novembre 2000 à Prague.

JACQUES GODDET, UN TÉMOIN VISIONNAIRE DU SPORT

Il est des hommes qui marquent à jamais leur entourage par leur engagement, leur passion, leurs créations et leurs anticipations.

Jacques Goddet, (1905-2000), grand patron de presse et journaliste à toute heure, fut de ceux-là. Homme d'avenir, conjuguant le passé et le présent avec le futur, il me faisait penser au héros du film de René Clair, «*C'est arrivé demain*», tant son action le portait à prévoir ou à imaginer ce que le sport serait au-delà de la simple relation des événements quotidiens dans son journal.

par Robert Parienté*

Jacques Goddet a traversé le siècle en inventant une forme de presse qui n'existait pas avant lui. Il avait eu la chance, il est vrai, d'être à bonne école : son père, Maurice Goddet, fut, en 1903, avec Henri Desgrange, le fondateur de *L'Auto*, quotidien du sport, dont le développement s'effectua principalement autour du Tour de France cycliste et de l'automobile. Etudiant aux meilleures sources, Jacques Goddet acquit une large cul-

ture sportive dans un collège anglais, proche d'Oxford, où il pratiqua l'aviron, la course à pied, le rugby, avant que son père l'appelle auprès de lui à *L'Auto*. Dès les années 20, il devint ainsi journaliste, après avoir appris son métier en tournant dans tous les services du quotidien, puis en s'imposant comme un chroniqueur flamboyant du Tour de France.

En 1932, il fut le seul envoyé spécial de la presse française aux lointains Jeux Olympiques à Los Angeles : il y couvrit maintes disciplines, sillonnant les principaux sites pour transmettre